

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

Page 231 comporte une numérotation fautive: p. 23.

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X



Nous avons le regret d'annoncer à nos lecteurs le décès de Madame CADIEUX, née Bourret, épouse bien-aimée de Monsieur H.-C. CADIEUX, de notre maison, — décédée à Montréal le 26 mai 1890, à l'âge de 36 ans, munie des Sacrements de la sainte Eglise.

Nous demandons à tous nos amis de vouloir bien unir leurs prières aux nôtres, pour le repos de l'âme de cette chère défunte, et pour la consolation de Monsieur CADIEUX, qui reste veuf avec trois enfants, dont le plus jeune a un an seulement.

BULLETIN

Notre Saint-Père le Pape Léon XIII honore d'une bienveillance particulière l'OEuvre des Congrès catholiques d'Italie ; par ses ordres, le cardinal Rampolla a écrit une lettre très élogieuse et fort encourageante à M. le commandeur Paganuzzi, président général de cette OEuvre. " Le Saint-Père, y est-il dit, ne saurait être insensible au zèle déployé par le comité, pour que les fidèles se disposent à célébrer son jubilé épiscopal, s'il plaît à Dieu de lui prolonger la vie jusque-là. Sans doute, le Saint-Père rapporte au Pasteur éternel de l'Eglise tout honneur qui est rendu au Vicaire de Jésus-Christ ; mais il reconnaît aussi combien il est opportun, surtout dans notre temps, de travailler à resserrer de plus en plus les liens d'amour et de respect qui unissent les bons fidèles au Père commun."

La charge de bibliothécaire de la Sainte-Eglise romaine, l'une des plus importantes du Sacré-Collège, a été confiée au cardinal Capececelatro, archevêque de Capoue, oratorien, littérateur distingué, dont les œuvres fournissent des textes devenus classiques.

Le Collège greco-ruthène, fondé en 1577 par le pape Grégoire XIII, et confié dès lors aux Pères Jésuites, reçoit les jeunes gens du rite grec qui suivent les cours de la Propagande, et retournent dans leurs pays d'Orient, après avoir reçu une éducation très soignée. Il compte en ce moment trente-cinq élèves, slaves, bulgares, géorgiens, ruthènes, roumains, etc. Dirigé depuis trois ans par les Pères de la Résurrection, ce Collège a été de nouveau remis à ses premiers directeurs, les Pères Jésuites, à partir du 1er mai 1890.

Au Sénat italien, on a paru vouloir améliorer la loi sur les œuvres pies : " Par cette nouvelle loi, a dit M. Crispi, on ne porte pas un nouveau coup à l'Eglise catholique, contrairement à ce qu'une voix auguste a répété encore ces jours derniers."—Le sénateur Moleschott, professeur athée, croit que l'Italie a l'obligation de séculariser partout : " Nous ne sommes pas venus à Rome, a-t-il dit, pour occuper une ville ou pour agrandir notre territoire, mais pour y rester, et pour séculariser ses institutions..."

* * *

Le Souverain Pontife a écrit, sous la date du 20 avril dernier, à l'archevêque de Cologne, pour lui recommander, ainsi qu'aux autres évêques allemands, d'envoyer des missionnaires dans les pays d'Afrique soumis au protectorat de l'Allemagne, et où l'empereur a décidé que libre accès serait laissé aux missionnaires.

200 pèlerins allemands sont arrivés à Rome le samedi 3 mai, et ont été reçus en audience solennelle le jeudi suivant.

Le jeudi 24 avril dernier, le *Poitou*, vapeur français, portant les membres du pèlerinage de pénitence aux Lieux-Saints, est entré au port d'Alexandrie (Egypte), après une heureuse traversée. Le meilleur accueil leur a été fait, à Alexandrie et au Caire, et ils se

sont embarqués pour se rendre à Caïffa (Palestine), au pied du Mont-Carmel.

* **

Le Conseil municipal de Paris, reconstitué par les élections des 27 avril et 4 mai 1890, est composé comme il suit : républicains (opportunistes et radicaux) 59 ; conservateurs 13 ; membres de l'Union libérale 6 ; boulangistes 2.

“ Nous sommes battus, et bien battus, ” dit le boulangiste Naquet dans le journal *La Presse*. — Les membres républicains de l'ancien Conseil, sortis 57, rentrent 33 ; ils sont donc affaiblis numériquement et moralement. Il faut espérer que les républicains modérés, élus avec l'appui de l'union libérale et des conservateurs, sauront tenir les engagements pris par eux devant le corps électoral, et rompront nettement avec la politique révolutionnaire.

L'absence du Conseil municipal pendant la journée désormais historique du 1er mai, a donné occasion à l'établissement permanent du préfet de la Seine à l'Hôtel de Ville de Paris. Cette journée du 1er mai, choisie pour des manifestations ouvrières de tous les pays, s'est passée sans incidents bien graves à Paris ; mais la province a été moins paisible, et quelques grèves se sont produites. Du reste, le malaise se montre un peu partout, et ses effets se font sentir successivement en beaucoup de points. Ajoutons à cela qu'il existe toujours un bon nombre d'anarchistes qui ne cherchent que des occasions de produire du désordre et d'accomplir des destructions.

* **

En Allemagne, ou plutôt en Prusse, la question religieuse dite des *Lois de mai* est revenue en discussion à propos du budget des cultes. Selon la promesse faite à M. de Caprivi, M. Winitorst énumère les *desrata* du Centre catholique : il demande le rétablissement de la section des affaires catholiques au ministère des cultes, dont l'empereur Guillaume Ier avait lui-même reconnu l'utilité ; la réglementation des questions relatives à l'instruction des futurs prêtres, ainsi qu'à la nomination des curés et desservants ; l'abolition de la loi permettant la saisie des traitements ecclésiastiques ; la restitution des sommes confisquées en vertu de la dite loi ; la reconnaissance du caractère confessionnel de l'inspection des écoles ; le rappel des ordres religieux, sans exception. “ Si vous voulez combattre avec succès les sectes révolutionnaires dans les pays catholiques, a dit le chef du Centre, rendez-nous nos religieux, et je vous garantis que tout rentrera dans l'ordre.”

* **

Les préoccupations universelles du 1er mai ont empêché d'aboutir l'élection qui devait avoir lieu à l'Académie française : il y avait 13 candidats, et parmi eux se trouvait le trop célèbre Emile Zola ; on a fait inutilement sept tours de scrutin, Zola n'a eu que quelques voix ; MM. Lavisse et Thureau-Dangin venaient en tête, mais avec trop peu de voix. Là-dessus, l'Académie a remis l'élection à six mois ; pendant ce temps les immortels ne seront que 39.

Les nouvelles qui nous viennent d'Angleterre sont de plus en plus consolantes pour les catholiques du monde entier. En étudiant cette question, on reconnaît promptement que, parmi nos frères séparés, se trouvent un grand nombre d'hommes de bonne foi : lorsqu'ils cherchent les preuves du caractère divin de l'Eglise anglicane, des doutes leur viennent ; alors ils étudient, et ne tardent pas à reconnaître les caractères divins dans l'église catholique ; dès lors, avec l'aide de la grâce, et animés d'un courage digne d'admiration, ils sacrifient tout pour avoir le bonheur d'entrer dans la véritable église du Christ.

“ Une vraie vague de sécession dit le *Galignani's Messenger*, semble passer sur les eaux troublées de l'Anglicanisme. L'autre jour encore le révérend C. W. Townsend, principal de la mission de l'Université d'Oxford à Calcutta, suivait l'exemple du Rév. Luke Rivington, chef d'une mission semblable à Bombay, et se soumettait à l'Eglise catholique. Aujourd'hui, on annonce que le R. William Tatlock, le R. Beasley, le R. George Clarke, naguère attachés à des paroisses ritualistes, telles que Christ-Church (Clapham), Hemsley (Yorkshire), et Saint-James the Less (Liverpool), ont été “ reçus.”

“ En outre depuis le commencement du carême, il n'y a pas moins de cent membres de l'Eglise anglicane qui sont entrés dans la communion catholique, dans une seule paroisse du nord de Londres ; à Brighton, qui est toujours un centre d'activité ritualiste, on value le nombre des convertis à 500. Les rédemptoristes de Claham (dont, par parenthèse, le monastère occupe la maison même où fut fondée la Société britannique et étrangère de la Bible) ont, pour leur compte, enrôlé dans l'Eglise plus de mille personnes.

Après avoir relaté et signalé le côté favorable des récentes élections en France, l'abbé Jaugey ajoute, dans le journal *Le Frère*, les lignes suivantes que nous croyons devoir mettre sous les yeux de nos lecteurs :

“ Parmi les autres symptômes de cette réaction favorable, malheureusement trop incomplète, nous signalerons l'oubli dans lequel est tombé Victor Hugo. Nos lecteurs se souviennent de l'inoubliable débauche de niaiserie et d'impiété dont Paris a donné le spectacle aux funérailles du poète, et qui devra quelque jour être expiée.

“ Aujourd'hui les choses sont bien changées. La souscription ouverte depuis cinq ans pour élever un monument au demi-dieu n'a pu réunir les fonds nécessaires ; les œuvres inédites mises au jour depuis cette époque ne couvrent pas les frais de publication, et le tourniquet, qu'une ingénieuse admiration avait établi à la porte de la maison de Victor Hugo pour permettre au public, moyennant un franc, de contempler des cheveux et même l'une des dents de l'auteur des *Burgraves*, n'a pas donné ce qu'on attendait : l'entreprise a fait faillite. Le bon sens renaîtrait-il dans notre pays ?”

LES PSAUMES DU BREVIAIRE

(Suite.)

PSAUME I.—*BEATUS VIR QUI NON ABIIT*

Les Saints Pères ont appelé le premier psaume : la préface, le prologue, l'introduction inspirée du Psautier. Il en est aussi le sommaire. En plaçant le véritable bonheur de l'homme dans l'observation de la loi divine, il résume toutes les exhortations et toutes les instructions des psalmistes, et, par l'espérance de la félicité qu'il décrit, prépare le lecteur à la pieuse récitation des autres psaumes.

David y dépeint le bonheur du juste et le malheur de l'impie. Le juste, qui fuit la compagnie des pécheurs, qui médite et pratique constamment la loi divine, est heureux, tandis que le méchant, qui s'éloigne de Dieu, sera éternellement malheureux.

Le bonheur de l'un est célébré en deux strophes. La première (v. 1 et 2) en expose les conditions : la conduite du juste qui évite le mal et fait le bien ; la seconde (v. 3), par une belle comparaison du juste avec un arbre abondamment arrosé, chargé de fruits et toujours couvert de verdure, insinue quelle sera sa récompense. Bien différent est le sort de l'impie (3^e strophe, v. 4, 6) : pareil à une paille que le vent emporte dans l'air, il ne pourra soutenir le jugement de Dieu et en sortir absous.

PARAPHRASE. Heureux l'homme qui n'a point marché selon le conseil des impies, qui n'a point suivi leurs maximes, ne s'est pas arrêté dans la voie des pécheurs, imitant leurs actes, et ne s'est pas assis sur la chaire de pestilence, c'est-à-dire qui ne s'est pas fait l'apôtre du mal, ou, selon le texte hébraïque, ne s'est pas assis dans l'assemblée où siègent les moqueurs, qui se rient de Dieu. Son affection entière est pour la loi de Dieu, qu'il médite jour et nuit et observe constamment.

Il sera pareil à un arbre qui, planté au bord d'un cours d'eau, le temps venu, porte ses fruits. Son feuillage ne tombera pas (suivant l'hébreu, ne se flétrit pas) et reste toujours vert, et tout ce qu'il fera, réussira, ou, selon l'original, il fera prospérer toutes ses entreprises.

Il n'en est pas de même des impies, non assurément. Ils ressemblent à la poussière que le vent soulève à la surface de la terre, ou bien le vent les emporte comme un brin de paille. Aussi les impies ne ressusciteront-ils pas pour le jugement, pour juger, mais seulement pour être condamnés, ou, suivant l'hébreu, au jour du jugement, ils ne se tiendront pas debout, n'auront pas une attitude ferme et assurée devant leur juge, et les pécheurs ne seront pas admis dans l'assemblée des justes. Car le Seigneur connaît et approuve ou récompense la conduite des justes : celle des impies mène à la perdition.

APPLICATIONS LITURGIQUES. — Ce psaume est fréquemment récité dans le saint office.

1. Au premier nocturne du dimanche, le prêtre, en le lisant, apprend à connaître les conditions du bonheur et du malheur éternels. S'il veut être heureux dès maintenant et toujours, il doit, à l'exemple du juste, fuir la compagnie des impies, ne pas prêter l'oreille à leurs conseils pervers, ne pas suivre leurs maximes ni pratiquer leurs œuvres. Surtout, il ne doit pas se faire, lui l'apôtre de la vérité et de la vertu, le docteur de l'erreur et du vice. Qu'il place toute son affection dans la méditation journalière de la loi divine, qu'il mette son bonheur à l'observer continuellement ; qu'elle soit, en un mot, l'objet de ses réflexions et la règle de toutes ses actions. A ce compte, son âme, arrosée par les eaux de la grâce, ressemblera à un arbre verdoyant et chargé de fruits ; elle accomplira tous les jours des bonnes œuvres, dont, au temps voulu, quand elle sera mûre pour le ciel, elle recevra la récompense. Tous les fruits de vie surnaturelle qu'il portera seront bons, et, fidèle dispensateur des mystères de Dieu, il réussira en tout ce qu'il entreprendra. Il ne perdra jamais le mérite de ses actes, il jouira au ciel d'une éternelle jeunesse, et sa couronne restera toujours verte. Bien différent sera le sort des impies. Similaires à la poussière du chemin ou à la balle de froment que le vent agite et promène partout, ils paraîtront devant leur juge tremblants et honteux, et seront exclus pour toujours de l'assemblée des justes. La raison de cette profonde divergence, c'est que, si Dieu aime, protège et récompense la conduite des bons, celle des méchants aboutit à la perdition.

2. Aux fêtes de Notre-Seigneur, le psaume premier fait l'éloge du juste par excellence, de la source de toute justice et du modèle de toute sainteté, qui n'a eu aucun commerce avec les impies, n'a jamais commis le moindre péché, et de la bouche duquel n'est sortie aucune parole de tromperie (Isaïe LIII, 9 ; I Pierre, II, 22, qui a fait de la loi divine l'objet constant de ses méditations, et dont la nourriture a été d'accomplir la volonté de son Père. (Jean, IV, 34.)

Sa soumission à la volonté paternelle a surtout paru, lorsque, au jardin des Olives, il a accepté de boire le calice des douleurs, d'être couronné d'épines, et percé d'une lance (fête de la Lance et des Clous). Sur l'arbre de la croix, auquel il était attaché, il a porté, au temps de sa Passion, des fruits précieux et durables de rédemption et de grâce (antienne de la fête de la sainte Couronne d'épines). Cet arbre lui-même, qui a porté le fruit divin de notre salut, mérite des honneurs spéciaux. Il sera honoré tant que brillera la foi en Jésus-Christ. Instrument de la victoire du Sauveur, il fera prospérer toutes les entreprises commencées sous son ombre (antienne de l'Invention de la Sainte Croix). Au jour du jugement, il sera le signe éclatant du triomphe de Jésus sur tous ses ennemis, réduits à baisser la tête à sa vue, et chassés loin de la présence du vrai juste, car alors justice sera rendue à tous (fête de l'Exaltation de la Sainte Croix).

Au jour de Pâques et pendant l'octave, l'Eglise, par la récitation

de ce psaume, nous fait célébrer la cause de la glorieuse résurrection du Sauveur. Etre suprême, dont le conseil diffère de celui des impies, il a mis son affection dans la loi du Seigneur (antienne). Aussi, une fois sorti du tombeau, est-il devenu un arbre immortel, qui étend ses rameaux sur le monde entier, et dont le feuillage est toujours vert. Toutes ses œuvres, mais spécialement l'établissement de son Eglise, prospéreront. Tout contribuera au bien de ses fidèles, il amènera à maturité ses élus. Bien que ses ennemis semblent parfois prévaloir ici bas, le triomphe définitif lui restera au jour du jugement. Pareils à des brins de paille desséchés, ses adversaires seront secoués par le vent de la colère divine et roulés dans l'abîme de perdition. Voulons-nous partager la gloire de notre Sauveur, cause exemplaire de notre résurrection, imitons-le. A son exemple, fuyons le vice et méditons sans cesse la loi divine. Chargés de fruits et ressuscités pour la gloire, nous lèverons la tête au pied de la Croix triomphante, nous serons admis dans l'Assemblée des justes, nous porterons une couronne toujours verte, et serons témoins de la honte des méchants et des adversaires de Jésus.

Le juste par excellence a produit un fruit spécial, l'Eucharistie, fruit du salut que le Seigneur nous a donné à goûter au temps de sa mort (antienne de la Fête-Dieu). Mûri sur l'arbre de la Croix, ce fruit de vie est toujours bon à manger. Ceux qui s'en nourrissent y trouvent la force d'éviter le mal et d'accomplir la loi de Dieu, de pratiquer la vertu et de porter eux-mêmes de beaux et excellents fruits de salut. Ils y trouvent un remède d'immortalité, un ferment de résurrection et le gage de la gloire future.

Pour en avoir mangé, ils seront toujours vivants, leur feuillage ne tombera pas. A la différence des impies, ils auront une contenance assurée devant leur juge, et seront reçus dans l'Assemblée des justes.

3. Imitateurs de Jésus-Christ, nourris de son Eucharistie, les Saints ont part à sa gloire. En faisant réciter ce psaume à la Toussaint, l'Eglise indique par quels actes les bienheureux ont obtenu la récompense du ciel. Dieu (selon l'antienne) connaît leur voie, approuve et rétribue la conduite de ceux qui ont fui la compagnie des méchants, médité et accompli jour et nuit sa loi. Arbres verdoyants et couverts de fruits, ils conservent au jardin du paradis, où ils ont été transplantés, une jeunesse éternelle. Les impies, au contraire, ont été poussés dans l'enfer comme une paille desséchée que le vent entraîne, et ils ressusciteront pour l'opprobre et les souffrances.

4. Après nous avoir proposé les vertus et la récompense de tous les Saints, le psaume premier sert encore à chanter celles de certaines phalanges célestes, des Martyrs et des Confesseurs.

Au commun des Martyrs, l'antienne présente la fidélité du saint à la loi de Dieu comme la source de toutes les bénédictions qu'il a reçues. Il l'a poussée jusqu'à la mort : *In lege Domini fuit voluntas ejus die ac nocte*. Planté par le Seigneur comme une vigne choisie sur le bord des eaux, il n'a eu d'autre règle de ses

actions et d'autre appui dans ses combats que la volonté divine (antienne du commun de plusieurs martyrs). C'est pourquoi, au ciel, il est récompensé de ses vertus et de son courage, tandis que ses boureaux sont punis de leurs crimes.

Le sens du psaume est le même aux communs des Confesseurs pontifes et non pontifes. La même antienne célèbre le bonheur du saint, qui a connu, médité et observé toute la loi du Seigneur, placé en elle toute son affection et son bon vouloir, et à qui tout a réussi à souhait.

Tous, martyrs et confesseurs, sous la parure de leur sainteté, sont comme autant d'arbres chargés de leurs fruits. Dans l'égalité de la justice, ils présentent une grande variété d'actes de sainteté. Les fruits du martyr ne sont pas les fruits du confesseur ; chacun a sa saveur propre. L'Eglise ne se lasse pas de nous les proposer en exemple et de nous les servir au banquet spirituel de l'office divin. Goûtons-les presque chaque jour avec un profit nouveau, et discernons-en délicatement les savoureuses variétés.

E. MANGENOT.

Professeur d'Ecriture sainte.

LES CONSTITUTIONS DU CONCILE DU VATICAN

CONSTITUTION DEI FILIUS [2^e ARTICLE]

(Suite.)

“ Les fêtes de Pâques ayant interrompu pour quelques jours les congrégations générales, dit M. Chantrel, à qui nous cédons la parole (*ibid.*, xc), les modifications demandées, qui formaient encore un cahier considérable, ne purent être soumises aux suffrages des Pères que dans la congrégation générale du 11 avril, la quarante-sixième.

“ Il y avait plus de cent amendements demandés ; la députation de la *Foi* n'en admit que deux, et l'assemblée fit comme elle. Dès lors, il n'y avait plus à émettre que le vote en session publique, et à attendre la confirmation souveraine du Saint-Père. La session fut indiquée pour le 24 avril.

“ Cette session se tint avec la solennité des deux précédentes, et lorsque vint le moment où, selon le cérémonial, on aurait dû fermer les portes de la salle conciliaire, après en avoir fait sortir tous ceux qui n'avaient pas le droit d'assister au concile, le Saint-Père donna ordre de laisser dans la salle tous ceux qui s'y trouvaient, et, pour permettre aux fidèles accourus à Saint-Pierre de voir la cérémonie, d'enlever les cloisons, comme on l'avait fait pour les deux sessions publiques précédentes, dans lesquelles les Pères n'avaient pas eu de votes à émettre.

Mgr Fessler, évêque de Saint-Hippolyte en Autriche, secré-
 taire

re du concile, et Mgr Valenziani, évêque de Fabriano, se présentèrent alors devant le trône pontifical, et le premier remit au Saint-Père, qui le remit aussitôt au second, la constitution qui devait être promulguée. Mgr Valenziani, étant monté sur l'ambon, lut à haute voix la constitution dogmatique de *Fide catholica*, et, après en avoir terminé la lecture, adressa cette demande aux Pères : *Reverendissimi Patres, placentne vobis decreta et canones, qui in hac constitutione continentur* ? Révérendissimes Pères, les décrets et canons contenus dans cette constitution vous plaisent-ils ?

Alors on fit l'appel nominal des Pères, chacun d'eux devait répondre *Placet* ou *Non placet*. Les Pères présents étaient au nombre de 667. Tous dirent : *Placet*.

Les voix étaient recueillies par les scrutateurs et les protonotaires, aidés des notaires adjoints. Ces prélats, accompagnés par le secrétaire du concile, en présentèrent le dépouillement au Pape, et sa Sainteté, de son autorité suprême, sanctionna les décrets et canons, en prononçant solennellement cette formule : *Decreta et canones qui in constitutione modo lecta continentur, placuerunt omnibus Patribus, NEMINE DISSENTIENTE, Nosque, sacro approbante concilio, illa et illos, ita ut lecta sunt, definimus e. Apostolica auctoritate confirmamus*. Les décrets et canons contenus dans la constitution qui vient d'être lue, ont plu à tous les pères *sans exception*, et Nous, le saint concile approuvant, nous définissons et nous confirmons par notre Autorité Apostolique les uns et les autres, tels qu'ils ont été lus.

Le Souverain Pontife fit ensuite à l'assemblée une courte allocution dans laquelle il lui adressa le salut de Jésus ressuscité : *Pax vobis*. Puis les protonotaires apostoliques ayant été invités par les promoteurs à dresser procès-verbal de tout ce qu'il venait de se passer, le Saint-Père entonna le *Te Deum* qui fut chanté alternativement par les chœurs et les Pères, auxquels s'unissait tout le peuple.

La Constitution avait été votée par 667 pères, c'est-à-dire par plus de la moitié des cardinaux, patriarches, primats, archevêques, évêques, abbés, administrateurs apostoliques, généraux et vicaires généraux d'ordres du monde catholique. Une statistique dressée quelques jours après, le 1er mai, fixait, en effet, à 701 le nombre des pères présents au concile, à 334, celui des absents, et à 15 celui des dignités donnant voix au concile dont les titulaires étaient décédés. Ce qui faisait un total de 1050 membres qui, absolument parlant, auraient pu donner leur voix.

Nous n'avons parlé que des modifications demandées et faites à la Constitution, au cours de la délibération. Nous devons ajouter que lorsqu'on arriva au deuxième chapitre, qui traite de notre connaissance naturelle de Dieu, plusieurs Pères demandèrent la condamnation de l'ontologisme. Comme on ne voulut pas entrer pour le moment dans une étude plus approfondie de ce point, deux cardinaux, le cardinal Sforza et le cardinal Pecci, aujourd'hui Léon XIII, formulèrent un *Postulatum* relatif à l'ontologisme. Ils sollicitaient la proscription de ce système, au moins de

celles de ses formes qui sont en contradiction manifeste avec la doctrine catholique. Cette proposition fut soumise à la commission des *postulata* ; mais elle ne fut pas examinée, à cause de l'interdiction des travaux conchilaires. Nous pourrions revenir sur ce *postulatum* quand nous étudierons le second chapitre de la constitution *Dei Filius*.

Telle est l'histoire abrégée de cette constitution jusqu'au moment de sa définition.

III. APRÈS LE CONCILE. — Aussitôt connue, cette constitution fut promulguée et reçue avec la plus grande joie. Son acceptation ne pouvait du reste, souffrir la moindre difficulté parmi les catholiques. Si quelques-unes des erreurs qu'elle frappait, comme le traditionalisme, avaient eu des partisans au nombre des croyants, ces partisans les avaient abandonnées avant la condamnation du Concile.

L'histoire de cette constitution comporterait une bibliographie de tous les travaux qu'elle a inspirés. Mais cette bibliographie serait trop considérable pour le plan que nous nous sommes tracé.

Contentons-nous de rappeler que trois membres de la Députation de la foi, Mgr Pie, évêque de Poitiers (*Instruction synodale du 14 juillet 1874 sur la première Constitution du concile du Vatican*, éditée dans le volume intitulé *Instructions synodales sur les principales erreurs du temps présent*) Mgr Manning, archevêque de Westminster (*Histoire du concile du Vatican*, traduit de l'anglais par Chantrel), Mgr Martin, évêque de Paderborn (*Les travaux du concile du Vatican*), en ont publié de sobres mais précieux commentaires.

Nous signalerons encore une série d'articles consacrés à cette constitution par le P. De-jardins dans les anciennes *Etudes des Pères de la compagnie de Jésus*, et le tome VII de la *Collectio lucensis* des conciles récents publiée à Fribourg-en-Brisgau. Ce tome renfermera les actes et les décrets du concile du Vatican. Il est encore sous presse; mais l'éditeur nous promet qu'il paraîtra au milieu de cette année. Ces travaux seront consultés avec beaucoup d'utilité par ceux qui veulent pénétrer la pensée de la constitution *Dei Filius*. Les comptes rendus des congrégations générales, sténographes en séance et imprimés récemment au Vatican, seraient l'un secours bien plus précieux encore; mais jusqu'aujourd'hui le Saint-Siège s'en est réservé le secret, pour des raisons dont nous devons respecter la sagesse.

Pour terminer l'histoire de cette constitution, ajoutons enfin que Léon XIII est revenu dans plusieurs de ses lettres, sur les points qui y sont enseignés. Son encyclique *Æterni Patris* sur la philosophie de saint Thomas, développe ce que le Concile avait enseigné des rapports de la foi et de la raison. Son encyclique *Humanum genus*, relative à la Franc-Maçonnerie, a aussi stigmatisé de nouveau les erreurs du naturalisme condamnées par notre Constitution. Son encyclique *Sapientia Christiana* rappelle les déclarations des Pères du Vatican au sujet de notre obligation de lutter contre l'erreur et au sujet de la nature de la foi. Nous reviendrons, au cours de notre étude, sur ces utiles documents.

(A suivre.)

VACANT, Professeur de théologie.

JÉSUS PROPHÉTISE L'ÉTABLISSEMENT DE SON ÉGLISE.

I. Accomplissement de cette prophétie.—II. A quels signes ou reconnaîtra l'Eglise de Jésus-Christ.

EVANGILE

Sequentia sancti Evangelii secundum Joannem (X, 11-16).

In illo tempore : Dixit Jesus Pharisæis : Ego sum pastor bonus. Bonus pastor animam suam dat pro ovibus suis. Mercenarius autem, et qui non est pastor, cujus non sunt oves propriæ, videt lupum venientem, et dimittit oves, et fugit : et lupo rapit, et dispergit oves. Mercenarius autem fugit quia mercenarius est, et non pertinet ad eum de ovibus. Ego sum pastor bonus ; et cognosco meas, et cognoscunt me meæ. Sicut novit me Pater, et ego agnosco Patrem ; et animam meam pono pro ovibus meis. Et alias oves habeo quæ non sunt ex hoc ovili : et illis oportet me adducere : et vocem meam auferent, et fiet unum ovile et unus pastor.

La suite du saint évangile selon saint Jean (X. 11-16).

En ce temps-là, Jésus dit aux pharisiens : Je suis le bon pasteur. Le bon pasteur donne sa vie pour ses brebis. Mais le mercenaire et celui qui n'est point pasteur, à qui les brebis n'appartiennent pas, ne voit pas plutôt venir le loup, qu'il abandonne les brebis et s'enfuit, et le loup les ravit et disperse le troupeau. Or, le mercenaire s'enfuit, parce qu'il est mercenaire et qu'il ne se met point en peine des brebis. Pour moi, je suis le bon pasteur : je connais mes brebis, et mes brebis me connaissent, comme je connais mon Père ; et je donne ma vie pour mes brebis. J'ai encore d'autres brebis qui ne sont pas de cette bergerie : il faut que je les amène aussi : elles écouteront ma voix ; et il n'y aura plus qu'un troupeau et qu'un pasteur.

L'Évangile dont je viens de vous donner lecture se termine par une prophétie que vous n'avez probablement que fort peu remarquée, et qui pourtant ne manque pas d'importance, car elle sert tout à la fois à affermir notre croyance en notre divine religion, et à guider notre conduite. Il s'y agit, en effet, de la sainte Église, dont Notre-Seigneur annonce l'établissement futur dans le monde entier, et des signes qu'il indique pour la reconnaître au milieu des autres sociétés qui pourront se former autour d'elle. Un sujet aussi intéressant mérite sans nul doute de fixer toute notre attention. C'est pour quoi je me propose de vous en entretenir ce matin. Et suivant l'ordre des paroles elles-mêmes de Notre Seigneur, je commencerai par vous parler de cette prophétie et de son accomplissement ; ensuite je vous expliquerai à quels signes Notre-Seigneur annonce qu'on reconnaîtra son Église."

*I.—Accomplissement de la prophétie de Notre-Seigneur annonçant l'établissement de son Église par toute la terre.—*Cette prophétie, Notre-Seigneur l'a faite en ces termes : *J'ai encore, dit-il, d'autres brebis qui ne sont pas de cette bergerie, et il faut aussi que je les amène,*

et elles écouteront ma voix. Vous savez que Notre-Seigneur se comparait à un pasteur, et qu'il donnait le nom de brebis à ceux qui écoutaient ses enseignements et croyaient en lui. Ceux-là s'attachaient en effet à Notre-Seigneur comme des brebis s'attachent à leur pasteur, et ils lui étaient soumis comme des brebis le sont à celui qui les conduit. Or, quand Notre-Seigneur adressait aux pharisiens les paroles qui sont rapportées dans l'Évangile de ce jour, le nombre de ceux qui composaient son troupeau spirituel était encore bien petit. Quelques Juifs seulement, à l'âme plus candide et moins grossière que leurs compatriotes, ayant reconnu en Jésus cet unique Pasteur que Dieu avait autrefois promis d'envoyer pour paître ses brebis, s'étaient mis à sa suite ; et c'était tout.

Mais Jésus n'avait pas été envoyé qu'à ces brebis de la bergerie juive. Il avait été envoyé pour être aussi le pasteur de toutes les âmes droites et dociles qui devaient se trouver dans la bergerie de la gentilité. Ce sont là en effet les brebis dont il parle quand il dit, s'adressant aux juifs : *J'ai encore d'autres brebis qui ne sont pas de cette bergerie, et il faut que je les amène, et elles écouteront ma voix.*

Remarquez d'abord ces paroles : *J'ai encore d'autres brebis, qui ne sont pas de cette bergerie.* Certes, à cette heure, les gentils, dont il parlait, étaient loin d'être à lui ; ils étaient au contraire au démon son ennemi implacable, à qui ils offraient, sous mille rites divers, un culte sacrilège et idolâtrique. Cependant il en parle comme si déjà ils étaient réellement à lui, tellement il est assuré, par sa divine prescience, de les gagner à sa foi. Cette manière de parler est d'ailleurs pour lui parfaitement conforme à la vérité. Car il est Dieu ; et comme en Dieu il n'y a ni passé ni avenir, mais un éternel présent, en disant qu'il les a, il dit une chose parfaitement vraie et exacte. Mais aussi, il n'y avait qu'un Dieu qui pût parler de la sorte.

Il faut que je les amène, ajoute-t-il. Les commentateurs sont unanimes à déclarer ici que Jésus, en amenant à sa bergerie les brebis de la gentilité, n'était contraint par aucune nécessité, mais obéissait seulement à son amour pour les hommes.

Et elles écouteront ma voix. C'est dans ces paroles surtout qu'est renfermée la prédiction de l'établissement de l'Église par toute la terre. Car le désir qu'il avait d'amener à la foi tous les peuples gentils, auraient pu n'être pas suivi d'effet. Mais il annonce que tous ces peuples écouteront sa voix, c'est-à-dire qu'ils le reconnaîtront pour leur pasteur, qu'ils s'attacheront à lui, croiront ses enseignements et observeront ses préceptes. Prédiction étonnante ! chrétiens. Seul un Dieu pouvait la faire, seul un Dieu pouvait la réaliser.

Quelle apparence y avait-il, lorsque Jésus disait, parlant des brebis de la gentilité : *Elles écouteront ma voix,* que les gentils se convertiraient à la foi de Jésus-Christ ? Le démon était leur maître et ils étaient ses esclaves ; le culte qu'il se faisait rendre par eux favorisait toutes leurs passions. Pour se convertir, il leur fallait donc non seulement secouer le joug de leur tyran et répri-

mer leurs passions, mais croire en un Dieu crucifié, enseignant des vérités quasi au-dessus de la raison, et prescrivant la pratique de brasser cette religion nouvelle, non pas gagnés par la puissance matérielle ou séduits par l'éloquence des prédicateurs, mais sur la parole d'hommes pauvres, sans lettres et sans prestige.

Cependant vous savez que, contrairement à toute prévision humaine, cette chose s'est accomplie. Vous savez que toutes les brebis de Jésus qui se trouvaient répandues par toute la terre ont écouté sa voix. Partout où les apôtres ont prêché l'Évangile, elles sont venues se ranger dans le bercail de Jésus. Elles sont venues de l'aurore et du couchant, de l'aiglon et du midi, et le bercail divin n'a plus eu d'autres limites que les limites mêmes du monde. Nous avons sous nos yeux ce spectacle, nous n'en pouvons douter.

Mais un tel événement, qui l'a accompli ? Sont-ce les apôtres ? Les apôtres ont été les ministres et les porte-voix de Jésus, rien de plus. C'est en son nom qu'il ont parlé, c'est sa parole qu'ils ont fait entendre ; mais c'est lui qui a fait pénétrer cette parole, qui était la sienne, au fond des cœurs. Voilà pourquoi il dit aujourd'hui que les autres brebis qu'il veut appeler écouteront, non la voix de ses apôtres, mais sa voix à lui. Aussi bien, comme nous le disions tout à l'heure, jamais la voix toute seule des apôtres n'aurait pu se faire entendre des brebis de la gentilité ; il y fallait la voix de Jésus lui-même.

Puis donc que ce que les hommes ne pouvaient prévoir a été prévu et annoncé ; puis donc que ce qu'ils ne pouvaient faire a été accompli : affermissons-nous dans cette foi, que celui qui a prévu, annoncé et accompli l'événement dont nous parlons, n'était pas un homme, mais Dieu lui-même.

Mais après avoir prédit l'établissement dans le monde de la divine bergerie, qui est l'Église, afin de nous fournir un argument pour l'affermissement de notre foi, le Sauveur a voulu de plus, pour guider notre conduite, indiquer :

II.—*A quels signes on pourra toujours reconnaître son Église.*— Dans l'enseignement catholique ordinaire, on donne quatre marques pour reconnaître l'Église de Jésus-Christ, savoir : l'unité, la sainteté, la catholicité, et l'apostolicité. Le Sauveur ici se borne à en indiquer une, la plus essentielle, celle qui peut suffire à la rigueur, c'est-à-dire l'unité : *Et il n'y aura*, dit-il, *qu'un troupeau et qu'un pasteur.* Toutefois, ainsi que vous le voyez, il marque distinctement l'unité du troupeau et l'unité du pasteur. Parlons-en donc, nous aussi, séparément.

Et d'abord, *il n'y aura*, dit le Sauveur, *qu'un troupeau.* En tout genre, dit ici un pieux et savant cardinal, la vérité est une ; tout ce qui s'en écarte est erroné : la ligne droite est unique ; les lignes divergentes sont multipliées à l'infini. Ainsi il existe une multitude d'erreurs, mais il n'y a, il ne peut y avoir qu'une vraie foi. Jésus-Christ ne l'a apportée aux hommes que pour qu'ils l'adoptassent. Mais comment réunir dans cette unité de foi une si prodigieuse multitude d'hommes si distants de pays, si différents de

langage, si opposés d'usages, de mœurs, d'inclinations ? De tous ces peuples divers il a formé une seule société spirituelle ; et les laissant assujétis chacun à son gouvernement temporel et à ses lois civiles, il les a soumis à un ministère ecclésiastique et à des préceptes religieux. Ainsi est sortie du sein de Dieu l'Eglise, munie et armée de sa double unité : unité de foi unité de communion. Unité de foi, qui est la profession unanime de toutes les vérités enseignées par le Sauveur ; unité de communion, qui est la réunion universelle dans une même société, la participation aux mêmes rites, la soumission aux mêmes pasteurs. Unité de foi, qui est l'objet principal de l'unité de communion ; unité de communion, qui est le garant de l'unité de foi. Unité de foi, que l'on perd par l'hérésie ; unité de communion, dont on se sépare par le schisme. Par cette double unité, l'Eglise se délivre de ses ennemis intérieurs, et n'a plus à combattre que ceux du dehors. Il ne peut y avoir de fausse doctrine parmi les membres de l'Eglise, quand celui qui l'apporte cesse à l'instant d'en être membre ; il n'y a pas de révoltés dans un empire dont ils sont expulsés aussitôt qu'ils se soulèvent. Admirable concert de qualités qui paraissent opposées ! la catholicité qui étend l'Eglise sur toute la terre, l'unité qui la resserre en un seul corps. Tous les efforts humains ne purent, dans son origine, l'empêcher de s'étendre dans toutes les régions ; ils n'ont pu depuis parvenir à la diviser, et tous ceux qui dans le cours des siècles, ont tenté cette séparation ne sont parvenus qu'à s'en séparer honteusement eux-mêmes. Saint Cyprien compare l'immense diffusion de l'unité catholique, à la multitude de rayons qui, d'un même soleil, vont éclairer tout le monde ; aux rameaux nombreux qui sortent d'un seul tronc ; à la quantité de ruisseaux qui découlent d'une source unique. Interceptez le rayon du soleil, il s'éteint ; séparez la branche de sa tige, elle se dessèche ; coupez la communication du ruisseau avec sa source, il se tarit. Ainsi l'Eglise catholique répand sa brillante lumière, étend ses rameaux bienfaisants, fait couler ses eaux salutaires sur l'univers entier : c'est un principe unique, dont tout émane, auquel tout doit continuellement rester uni ; et tout ce qui s'en détache pérît aussitôt misérablement."

" Jésus-Christ ne se contente pas de prédire l'unité de sa bergerie ; il annonce de plus qu'elle n'aura qu'un seul pasteur. Et où est l'accomplissement de cet oracle, quand nous voyons dans son Eglise une multitude de pasteurs de différents ordres ?

" D'abord, on peut dire avec vérité qu'il n'y a réellement qu'un seul pasteur, parce qu'il n'y en a qu'un qui le soit à un titre propre et personnel ; tous les autres, que nous décorons de cette qualité, ne sont que ses délégués, que ses commis ; ils n'en remplissent les fonctions que pour lui, et à condition de lui en rendre compte. Ce pasteur unique, c'est Jésus-Christ lui-même, qui, retourné dans les cieux, n'a pas pour cela cessé d'être avec son Eglise, et qui, du sein de sa gloire, continue de la conduire, de la régir et de la défendre, c'est lui qui agit continuellement par ses

ministres ; lui qui exhorte par leur bouche. et qui donne à leurs paroles la force et le succès ; lui qui, par leur organe, renouvelle sur l'autel le sacrifice qu'il offrit sur la croix ; lui qui, par leurs mains, confère les sacrements, et en fait découler les grâces ; lui qui, par leur voix, prononce les décisions sacrées et fixe la foi. Dans toutes les fonctions saintes, les fidèles doivent regarder le ministre, et le ministre doit se considérer lui-même comme remplaçant Jésus-Christ : les uns pour se pénétrer du respect dû à celui qui agit invisiblement par son envoyé visible ; l'autre pour reconnaître l'extrême pureté dont doit être revêtu celui qui tient la place et qui remplit les fonctions de Dieu.

“ Mais à considérer même le ministère pastoral qui s'exerce sur la terre, que Jésus-Christ a confié à ses apôtres et qu'ils ont transmis à leurs successeurs, nous pouvons encore reconnaître qu'il n'y a qu'un seul pasteur. C'est que ceux que nous voyons revêtus de cette dignité, entre eux tous ne font qu'un. Le ministère ecclésiastique est un, comme l'Eglise qu'il administre ; comme elle, répandu sur toute la face de la terre, comme elle, il ne peut jamais être divisé ; les ministres sont différents, le ministère reste toujours le même. Ainsi, dans sa profonde sagesse, le fondateur de l'Eglise a pourvu au maintien éternel de son unité : il l'a confiée à un corps qui en tout temps et en tout lieu reste invariable ; qui se renouvelle continuellement sans changer, qui s'étend en proportion des besoins, sans se diviser ; et qui, embrassant tous les siècles et tous les pays, les tient fortement unis, et en forme un seul tout.

“ Mais ces pasteurs eux-mêmes, répandus dans un vaste espace, distants entre eux par de grands intervalles, trouvant dans leurs communications des lenteurs gênantes, des difficultés rebutantes, pourraient se diviser, enseigner des doctrines diverses, et faire de l'Eglise de Jésus-Christ une quantité d'églises particulières. Non, ils ne le peuvent pas. La Sagesse suprême proportionne toujours ses moyens à ses vues. En voulant que le ministère qu'il donnait à son église conservât jusqu'à la consommation des siècles son unité, Jésus-Christ a obvié à sa division. En le confiant en commun à tous ses apôtres et à leurs successeurs, il leur a donné un chef qui se perpétuerait par une succession continue dans tout le cours des siècles. Il a choisi Pierre, et l'a fait la pierre fondamentale de son Eglise : voilà la primauté d'honneur. Il l'a chargé spécialement de paître ses agneaux et ses brebis : voilà la primauté de juridiction. Il a prié pour lui afin que sa foi ne défaillît jamais : voilà l'indéfectibilité de foi et de succession. Primauté d'honneur, qui, élevant la chaire de Pierre au-dessus de toutes les autres, en fait un centre de communion, aperçu de toutes les parties de la catholicité. Primauté de juridiction, qui prévient les divisions par ses enseignements, ou les reprime par ses châtements. Indéfectibilité, qui est le garant éternel de l'une et de l'autre primauté, et le boulevard impugnable contre lequel viennent se briser tous les efforts du schisme et de l'hérésie.

“ Elle fixe dans la bergerie tous les genres d'unité, cette précieuse unité des pasteurs. Elle lui assure l'unité de foi : il ne peut s'élever une erreur, qu'aperçue par les sentinelles d'Israël, qui veillent sur le dépôt sacré, elle ne soit aussitôt réprimée par leurs efforts réunis à ceux de leur chef ; elle y garantit l'unité de communion ; le fidèle le plus simple est certain d'en faire partie quand il est uni à son pasteur immédiat, qui l'est lui-même au premier des pasteurs.”

Conclusion.—Ainsi, chrétiens, le Sauveur a prédit l'établissement de son Eglise, qui devait être formée de Juifs et de Gentils, qui par toute la terre, renonceraient à leurs religions pour embrasser la sienne, et par là il a prouvé qu'il était Dieu, car l'événement a été conforme à la prédiction. Jésus-Christ étant Dieu, sa religion est donc vraie. Or, pour que tous ceux qui viendraient dans la suite des siècles pussent l'embrasser s'ils le voulaient, Notre-Seigneur a bien voulu dire qu'on la reconnaîtrait principalement à ce signe, qu'elle serait une dans sa foi et une dans son ministère. Chrétiens, puisque Jésus-Christ a prouvé qu'il est Dieu, ayons pour lui les sentiments de foi, d'adoration, de crainte et d'amour qu'on n'a que pour Dieu. Et puisque nous voyons dans la sainte Eglise, dont nous faisons partie, l'unité de foi et de ministère que Jésus-Christ a indiquée comme devant être le signe de la sienne, remercions-le du fond de notre cœur de nous y avoir fait naître, ou de nous y avoir appelés, si tout d'abord nous n'avions pas le bonheur d'y être. Conduisons nous au surplus d'une manière qui réponde à notre sainte vocation, en nous tenant toujours étroitement unis par la charité à Dieu et à nos frères. Et après avoir ainsi été toute notre vie, de corps et d'âme, dans la bergerie militante de Jésus, à notre mort il nous ouvrira les portes de sa bergerie triomphante, qui est le ciel. Ainsi soit-il.

La somme du prédicateur pour tout le cours de l'année chrétienne, renfermant sur chacun des temps liturgiques, sur chacun des évangiles des dimanches, quatre instructions homilétiques, avec d'inombrables notes et plans permettant de varier à l'infini l'enseignement de la chaire, par P. d'Hauterive, chevalier de l'ordre insigne de Pie IX, 7 forts volumes in-8.....\$10.50

L'Instruction qui précède est tirée de ce remarquable ouvrage.

LE PÈRE DE FAMILLE

L'Évangile nous représente avec une sorte d'insistance le bon Dieu sous la figure du *Père de famille*. Sous ce nom se cachent, en effet, de grandes leçons, auxquelles vous n'avez peut-être pas assez fait attention jus-à-ici. Non seulement ce nom appartient à Dieu parce qu'il est le PÈRE, le Principe et le Créateur de toutes choses, mais encore parce que la conduite de sa Providence à notre égard trouve sa pleine justification dans les sentiments et dans la conduite des bons pères de famille d'ici-bas.

Chacun sait ce qui constitue un bon père de famille : constante vigilance sur ses enfants, soins assidus pour leur bien être, tendre affection jointe à une exacte justice, dévouement complet, support de leurs défauts ; et, par dessus tout, amour fort et généreux. Tout le monde admire un bon père de famille, et personne n'est assez déraisonnable pour le blâmer de joindre, lorsque cela est nécessaire, la sévérité à la tendresse, les châtimens à la récompense.

Mais s'il en est ainsi, comment sommes-nous donc parfois assez injustes pour murmurer contre Dieu, lorsqu'il agit à notre égard absolument comme nous agissons nous mêmes à l'égard de nos enfants ? Pourquoi faisons-nous contre le bon Dieu, Père de tous les hommes, ce que nous trouvons mauvais chez nos enfants, qui, moins sages que leur père et ne comprenant pas les raisons de leur conduite, se permettent de juger leurs parents à tort et à travers, de murmurer contre eux, et quelquefois même de douter de leur tendresse ?

Voyons un peu comment agit au milieu de nous un bon et digne père de famille, et nous serons tout étonnés de voir que le bon Dieu, que nous osons accuser si souvent dans le courant de notre vie, fait précisément pour nous ce que nous estimons dans un bon père.

D'abord, le père donne la vie à ses enfants, qui ne pensent guère à ce bienfait fondamental, base de leur existence et de tout leur bonheur, — première ressemblance. Nous sommes de grands enfants qui oublions chaque jour que Dieu est notre Créateur, que notre vie est un bienfait purement gratuit de sa part, et qui ne le remercions jamais de nous avoir mis au monde.

Notre amour pour nos enfants est toujours plus grand et surtout plus désintéressé que celui qu'ils nous rendent. L'enfant est généralement égoïste, et il reçoit de ses parents plus d'affection qu'il ne leur en donne, — seconde ressemblance. Hélas ! que serions-nous, si notre Père qui est dans les cieux ne nous aimait pas plus que nous ne l'aimons ? Nous recevons tout de lui, et nous ne lui rendons que bien peu de chose.

Non seulement le père donne la vie à ses enfants, mais par son travail il gagne le pain nécessaire à l'entretien de cette vie et au développement de ces frêles santés, qui lui sont plus chères que la sienne propre. Il se soumet à un rude travail, il s'épuise, et quand, accablé sous le fardeau, il tente de s'arrêter, il se souvient de ses enfants, et cette pensée suffit pour ranimer son courage. L'enfant reçoit et mange avec insouciance ce pain si rudement gagné, — nouveau point de rapport. Dieu, notre Créateur, non seulement nous a mis au monde pour nous faire atteindre un bonheur éternel, seul digne de sa toute-puissance et de son amour ; mais il a daigné venir sur la terre travailler à ce bonheur en prenant sur lui toutes nos peines, en venant souffrir et mériter pour nous : et, ingrats que nous sommes, nous recevons comme une chose toute simple ces dons ineffables de l'amour de Jésus-Christ ; trop souvent même nous les rejetons, semblables à l'enfant qui méprise et gaspille le pain si durement gagné par son père.

Le bon père de famille aime tous ses enfants d'une égale tendresse, et malgré cela, ou plutôt à cause de cela même, il n'a pas pour chacun d'eux la même conduite. Il varie, suivant les caractères, la sévérité ou l'indulgence ; il ne laisse rien passer à celui-ci, qui abuserait de cette douceur, tandis qu'il laisse passer davantage à celui-là, dont le caractère exige plus de condescendance. Mieux que cela, il mesure à l'appétit et aux besoins de chacun la quantité et la qualité de la nourriture qu'il leur distribue ; en un mot, il les traite différemment, tout en étant plein de sagesse, de justice et de vraie bonté. Au lieu de reconnaître cet amour éclairé, les enfants, jaloux les uns des autres, se plaignent, crient et imputent à leur père d'injustes préférences. — N'est-ce pas là notre conduite vis-à-vis de DIEU, qui nous donne à chacun ce qu'il sait nous être nécessaire et utile ? Sa sagesse est infinie aussi bien que sa bonté, bien plus que celles des pères de famille dont nous aimons et estimons la manière d'agir.

Nos enfants bien souvent nous désobéissent, font le mal et nous obligent à les punir. L'autorité paternelle les gêne, quoiqu'elle soit leur sauvegarde. Quand ils la transgressent, et quant nous réprimons ce désordre, désolés d'être forcés d'en venir là, l'enfant crie à la tyrannie, nous regarde comme des bourreaux. N'en faisons-nous pas autant, lorsque nous murmurons contre la justice de Dieu, quand nous regimbons contre sa loi sainte, et ne comprenons pas les châtimens dus à nos péchés ?

Enfin, lorsque l'enfant coupable vient à se repentir, se jeter tout en larmes aux pieds de son père, celui-ci ne lui pardonne-t-il pas, quelle que soit la grandeur de sa faute ? le repentir d'un fils n'efface-t-il pas le plus mauvais passé ? — Le bon Dieu aussi pardonne tout au repentir, quand il voit qu'il part du cœur ; mais, quand le pécheur est incorrigible, Dieu fait comme le père de famille qui deshérite et maudit son enfant dénaturé, après avoir épuisé toutes les voies de la miséricorde et de la douceur ; il le maudit éternellement, le deshérite du bonheur céleste, et ne le compte plus parmi ses enfants.

Il serait facile de pousser plus loin cette ressemblance si frappante de la conduite de Dieu sur nous avec celle d'un bon père sur sa famille. Si nous réfléchissions quelque peu à notre propre manière de faire, nous cesserions de blâmer dans le bon Dieu ce que nous estimons en nous-mêmes ; nous verrions qu'en cela comme en toutes choses Dieu nous a créés à son image, et que sa divine Providence, dont nos meilleurs instincts ne sont que le pâle reflet, est justifiée d'avance.

Instructions familiares et lectures du soir sur toutes les vérités de la religion, par Mgr de Ségur, 2 forts volumes in-12.....Prix : \$1.50

L'extrait *Le Père de Famille*, vient de cet ouvrage.

Seigneur, délivrez-moi des lèvres injustes et de la langue trompeuse..... Mettez une garde à ma bouche et une porte à mes lèvres, afin qu'elles ne se laissent point aller à des paroles de méchanceté.
(Psaumes).

LE CŒUR SACRÉ DE JÉSUS

Blessé par la Lance, sur l'Arbre de la Croix, spécialement proposé aux hommages des Gardes d'honneur

“ Un soldat lui ouvrit le côté d'un coup de lance. ”—JOAN., XIX, 34.

Le travail persévérant de l'adorable Trinité, depuis la chute originelle, est de ramener chacun des enfants d'Adam à cet état bienheureux où l'homme, orne des plus nobles prérogatives, était la resplendissante image du Dieu qui l'avait formé.

Mais l'ennemi de tout bien, celui qui fut homicide dès le commencement, s'oppose à cette miséricordieuse réparation avec une haine implacable ; et, dès l'entrée de chaque âme dans la vie, il s'efforce de la pervertir, de se la rendre semblable en haine, en ténèbres et en malice.

Telle est la double action que subit tout homme pendant l'heure d'épreuve qu'il passe sur la terre.

Or, jamais peut-être la lutte entre l'esprit du bien et l'esprit du mal ne fut plus redoutable qu'à notre époque ; jamais aussi les camps ne furent plus nettement tranchés. On croirait voir commencer déjà la finale séparation des bons d'avec les méchants et se réaliser cette parole de l'Écriture : “ Que celui qui est saint se sanctifie encore ; que celui qui est souillé se souille encore. ”

Cependant, avant de s'asseoir au festin des noces de l'Agneau et d'entrer au repos de l'Éternel Sabbat, la sainte Eglise, notre Mère, doit soutenir une lutte suprême, plus formidable que toutes les autres.

Pour en sortir victorieux, les Chrétiens des derniers temps auront besoin d'être singulièrement éclairés et fortifiés. Ils devront s'approcher de plus près encore de la Lumière qui illumine tout homme venant en ce monde ; ils devront se nourrir plus abondamment du Fruit qui donne l'immortalité ; car telle sera alors la subtilité de l'erreur, qu'elle ira jusqu'à séduire les élus mêmes... et si grande la tribulation, que nul ne serait sauvé, si ces jours n'eussent été abrégés ; mais ils le seront en faveur des élus.

Aux grands périls les grands secours :

Le Seigneur Jésus a merveilleusement préparé ce double secours de lumière et de force, aux derniers âges du monde, dans la révélation et le culte de son Sacré Cœur.

Écoutons son admirable Épouse, la Bienheureuse Marguerite-Marie : “ Tous les premiers vendredis du mois, dit-elle, le Cœur adorable de Jésus m'était représenté plus brillant qu'un soleil. “ Les rayons ardents de son éclatante lumière donnaient à plomb sur mon cœur. ”

Une autre fois : “ Le divin Cœur m'apparaissait comme sur un trône de feu et de flamme, rayonnant de tous côtés, plus brillant que le soleil et transparent comme un cristal. Sa Plaine jetait des rayons si lumineux, que tout ce lieu en était éclairé et échauffé. ”

Dans une autre circonstance : “ Mon bon Maître, dit-elle, m'apparut dans une lumière ardente ; il était tout éclatant de gloire

“ ses cinq plaies brillaient comme autant de soleils. De son Humanité sacrée sortaient des flammes de toutes parts, surtout de son adorable Poitrine, qui ressemblait à une fournaise, au milieu de laquelle il me découvrit son Cœur, vive source de ses flammes.”

Voilà le *Foyer* de lumière pour les intelligences !

Voici les *Fruits* d'immortalité pour les Cœurs :

“ Notre-Seigneur, ajoute la Bienheureuse Marguerite-Marie, m'a montré la dévotion à son divin Cœur, comme un bel *Arbre* dont il veut que les *Fruits* soient distribués avec abondance à tous ceux qui désireront en manger ; par ce qu'il prétend, par ce moyen, ruiner l'empire de Satan et établir le règne de son Amour dans les Cœurs. ”

Telle fut, il y a deux siècles, la manifestation de l'amour de Jésus-Christ envers le monde, qui se refroidissait déjà et semblait pencher vers sa ruine.

Mais les maux, depuis lors, n'ont fait que s'accroître, les ténèbres s'épaissir et les cœurs se glacer de plus en plus.

Il nous faut désormais pénétrer plus avant dans ce divin Cœur, et ne plus nous contenter de le considérer de loin, mais nous établir à l'intérieur de ce Cœur adorable, afin de puiser plus abondamment encore à cette source de lumière et de force, et d'y trouver un refuge assuré.

N'est-ce pas à quoi Jésus nous invite lui-même par cette action mystérieuse qui nous ouvrit l'entrée de son Cœur !

Non seulement, en effet, ce divin Sauveur voulut nous racheter par sa mort et l'effusion de son Sang précieux ; mais il permit qu'un Soldat lui ouvrit le côté d'un coup de lance, afin que des profondeurs de ce Cœur entr'ouvert s'échappât un fleuve mystérieux de Sang et d'Eau, suprême témoignage de son Amour pour nous, et magnifique symbole des grâces dont ce cœur serait la source inépuisable pour tous ceux qui viendraient y puiser.

Qu'il est beau, ce noble et royal Cœur de Jésus ainsi largement ouvert ! Un fleuve de vie s'en échappe : c'est le sang qui rachète, c'est l'eau qui purifie : “ Que celui qui a soif vienne à moi et qu'il boive ! ”

La Blessure de ce très doux Cœur, c'est une cité de refuge où tous les malheureux auront accès : “ Venez tous à moi ; ” “ Demeurez dans mon amour. ”

C'est un *Foyer* où s'illumineront les intelligences et s'embraseront les âmes : Je suis “ l'Etoile brillante, l'Etoile du matin. ” Il se fait tard, le grand jour de l'éternité luira bientôt : l'Etoile de la dévotion à mon Cœur en est l'avant courrière ; la salle du Festin des Noces va s'ouvrir ; la Plaie de mon Cœur en est l'entrée : “ Ils entreront dans la Cité par les portes. ”

O Maître adoré, que sublimes sont vos voies, profonds et admirables les dessins de votre éternelle Sagesse ! Le monde, perdu à son aurore par le fruit d'un arbre, sera sauvé, à son déclin, par le fruit béni qui a mûri entre les bras de l'Arbre de la Croix : le Cœur blessé de Jésus ! Créé dans la lumière et dans l'amour, le monde pourra finir sa vie dans un acte de séraphique amour.

C'est pourquoi le culte à cet adorable mystère du Cœur blessé de Jésus et les grâces prodigieuses de lumière et de force qui en découlent, semblent avoir été particulièrement réservés à notre siècle, où de nouveaux périls menacent les âmes... et où de nouveaux secours leur deviennent nécessaires.

Aussi l'Église, toujours inspirée par le Saint-Esprit, plaça ce touchant mystère dans une lumière éclatante au moment de la béatification de la Bienheureuse Marguerite-Marie. Voici en quels termes :

“ Et qui donc, eût-il un cœur de bronze, ne se sentirait point pressé de rendre amour pour amour à ce Cœur plein de suavité, transpercé et blessé par la lance, afin que notre âme pût y trouver une sorte de retraite, de refuge contre les incursions et les pièges de l'ennemi ?

“ Qui ne serait animé à employer avec zèle toutes les pratiques qui peuvent l'amener à ce Très Sacré Cœur, dont la blessure a répandu le sang et l'eau, c'est-à-dire la source de notre vie et de notre salut.”

Que notre société si malade comprenne donc que là est vraiment pour elle le salut, et qu'elle ne doit point le chercher ailleurs !

Le tentateur, à l'origine du monde, avait dit à notre première mère : *Si vous mangez du fruit de cet arbre, vous serez comme des Dieux.* Hélas ! à peine nos premiers parents y eurent-ils touché, qu'ils perdirent pour jamais l'innocence et le bonheur !

Combien différemment en sera-t-il pour les chrétiens qui, s'approchant de l'Arbre de la Croix, considérant le beau Cœur, vrai fruit de vie qui y est suspendu, s'en nourriront avec un singulier amour !.. “ L'homme s'approchera d'un cœur élevé et Dieu sera glorifié.”

Par la dévotion au Cœur blessé de Jésus, les saints des derniers temps seront rendus comme des miroirs éclatants de la divinité. Ils confesseront que ce Cœur, ouvert par la lance, leur a livré en quelque sorte les secrets du ciel, et que son amour leur a donné le bonheur véritable, en attendant le jour où, dans les splendeurs de sa gloire, Jésus-Christ leur dira : “ Vous êtes des Dieux et les fils du Très-Haut, venez et régnerez éternellement avec moi.”

Puisse l'Association de la Garde d'Honneur, chargée de professer, de propager, de rendre ininterrompu le culte du Cœur blessé de Jésus-Christ, et de déployer dans le monde des âmes l'étendard de son tres pur amour, secondar les desseins de la Providence à l'honneur difficile que nous traversons.

Qu'elle rallie autour du Fils de David, non seulement les “ Vaillants d'Israël,” pour lui former une garde d'élite, mais encore qu'elle enchaîne à son trône grand nombre de vrais chrétiens, arrivés à la plénitude de l'homme parfait, et dans lesquels le Christ Jésus triomphe victorieusement de son ennemi, vaincu par les mêmes armes dont il s'était servi pour perdre le genre humain. — “ Il régnera par le bois.”

Manuel de l'Archiconfrérie de la Garde d'Honneur du Sacré Cœur de Jésus. 1 vol. in-18 de 325 p. 75 cts

MAXIME D'UN SAGE DE L'ANTIQUITÉ

“L'art de parler, dit Plutarque, est la première connaissance que l'on donne aux enfants ; il vaudrait mieux selon moi commencer par leur apprendre à se taire. *On se repent souvent d'avoir trop parlé ; jamais d'avoir parlé trop peu.*”

Cette parole est bien vraie, chers amis, et nous pourrions vous citer une multitude de traits qui la confirment. Nous nous bornerons à un seul, pour vous distraire un instant, et vous faire mieux accueillir ce que nous voudrions vous dire ensuite sur les avantages du silence, dont un philosophe a fait le plus admirable éloge dans ce peu de mots : “*La parole est d'argent, le silence est d'or.*”

Un paysan, chargé de fagots, traversait péniblement les rues d'une grande ville, en criant, de moment en moment : “*Gare ! gare !*” afin que la foule pût se détourner et lui faire place. Un jeune élégant, qui affectait de tenir le haut du pavé, négligea l'avertissement et eut son bel habit déchiré. Aussitôt il s'emporte avec véhémence, prend à témoin celui-ci, celui-là, et après de longs discours sur l'impardonnable grossièreté du paysan, il veut être payé pour le dommage causé à son habit. Le pauvre homme le laissait parler tout à son aise, se bornant à lui faire remarquer que cet accident était très involontaire de sa part. L'autre va chercher un commissaire, et recommence son histoire avec grand tapage. Le porteur de fagots, dès qu'ils le vit arriver tous deux jusqu'à lui, prit le parti de ne plus dire un seul mot ? Le commissaire l'interroge. Silence. “*Etes-vous muet, mon ami ?*” lui dit-il.—“*Oh ! non, qu'il n'est pas muet, interrompt vivement le jeune étourdi ; c'est une belle malice ; il fait le muet parce qu'il n'a rien à répondre à mes raisons. Mais il est si peu muet en réalité que quand je l'ai trouvé sur mon chemin, il criait à tue-tête : “Gare ! gare !” — Ah ! repliqua le commissaire, il a crié ; “Gare ! gare !” et vous venez vous plaindre que votre habit est déchiré ! Tant pis pour vous, mon beau Monsieur, il fallait vous écarter un peu ; la rue est faite pour tout le monde.*” Et il le laissa tout honteux d'avoir perdu sa cause par son bavardage, tandis que le paysan avait gagné la sienne en ne disant rien.

(*Filassier.*)

* * *

Cette anecdote vous montre que même au point de vue purement humain, il vaut souvent mieux se taire que parler trop ; mais pour un enfant chrétien le silence a des avantages infiniment plus considérables ; c'est ce que nous voudrions vous faire comprendre aujourd'hui.

D'abord, une personne qui parle beaucoup n'entend jamais la voix de sa conscience ni la voix de Dieu. Ne réfléchissant pas,

elle ne saurait se connaître ; ne se connaissant pas, comment pourrait-elle se corriger de ses défauts ? Le silence au contraire produit naturellement la réflexion et favorise l'union de l'âme avec Dieu. Jésus, la voyant attentive, entre dans son cœur, comme il fit jadis dans le monde, à minuit, alors que tout était en silence autour de la crèche.

En outre, quand on parle beaucoup, il est bien difficile de rester dans les bornes de la convenance et de la charité. On commence, pour l'ordinaire, par se permettre de parler longuement de soi ; " or il est plus difficile de bien parler de soi-même, dit saint François de Sales, que de danser sur la corde. "

Puis, lorsque l'on parle du prochain, notre mauvaise nature nous pousse souvent à relever ses défauts, à critiquer ses travers, en un mot à en dire plus de mal que de bien. Attention, ici ! Nous touchons à l'un des points les plus délicats de la charité chrétienne

On s'excuse par cette belle raison : " C'est pour passer le temps ! " Mais est-ce là se réjouir dans le Seigneur, comme l'ordonne l'Apôtre ? Si vous aimez votre prochain comme vous-même, pouvez-vous vous réjouir de ce qui l'afflige ? Seriez-vous heureux si, pour passer le temps, on parlait de vous comme vous parlez des autres ? Et d'ailleurs, n'est-ce que pour passer le temps ? vos intentions sont-elles aussi pures que vous voulez vous le persuader ?

D'où vient que très souvent vos censures portent sur le même condisciple, et que vous ne vous délassiez jamais plus agréablement que quand vous rappelez ses défauts ? Ne serait-ce point une jalousie secrète ? Ses qualités aimables, ses talents, ses succès, ne vous blesseraient-ils pas encore plus que ses défauts ? Comme cet Athénien qui signait l'exil d'Aristide, parce qu'il s'ennuyait de l'entendre toujours appeler *le Juste*, ne cherchiez-vous point à le dénigrer parce que vous vous ennuyez d'entendre dire qu'il est un modèle ?

Les jeunes gens qui ont de la piété ne savent pas toujours eux-mêmes s'affranchir de cette vilaine passion de la jalousie. Ils croient facilement que leur maître a des préférences pour celui-ci, celui-là ; leur vanité est froissée de ce qu'ils n'ont pas reçu autant d'éloges que leurs rivaux. De là des propos malveillants, des murmures empoisonnés, qui blessent parfois bien gravement la vertu la plus chère au Cœur de Notre-Seigneur et sèment la discorde dans le pensionnat.

..*

Mais, répliquerez-vous peut-être, " je suis sûr au contraire de ne jamais rien dire de grave ; les défauts que je critique sont légers, et je n'y mets point de malice. " Soit, admettons que vous ne commettiez pas toujours des fautes graves en cette matière ; mais auriez-vous la même idée de ces médisances, si vous en étiez l'objet ? N'est-il pas vrai qu'alors vous trouveriez que c'est toujours beaucoup trop grave, trop odieux, et que vous vous en plaindriez amèrement ?... Les défauts que vous censurez sont légers ! mais

n'y ajoutez-vous rien du vôtre ? Ne prodiguez-vous pas trop complaisamment les superlatifs ? Oh ! qu'il est difficile de se tenir dans les bornes de la vérité, lorsqu'on a dépassé celles de la charité ! Plus l'objet de la critique est léger, plus le mensonge est à craindre. Il faut embellir pour se faire écouter ; et l'on en vient à la calomnie là où l'on avait cru ne pas même aller jusqu'à la médisance.

* * *

Autre excuse, " C'est public ! nous direz vous, pourquoi me ferais-je un crime de parler de ce que tout le monde sait ? " Saint Jean Chrysostôme se charge de vous répondre. " Oui, c'est public, mais si vous étiez un peu plus touché de votre misère, il ne vous resterait ni tant d'attention pour apprendre les fautes de vos frères, ni tant de loisir pour en parler. Plus elles seraient publiques, plus vous béniriez en secret le Seigneur de vous les épargner à vous-même. "

Lorsque les Pharisiens amenèrent au Sauveur une pauvre pécheresse, quoique sa faute fût publique, Jésus garda un profond silence. Puis, à leurs pressantes instances il se contenta de répondre : Que celui d'entre vous qui est sans péché lui jette la première pierre ! " N'est-ce pas comme s'il eût voulu dire, que pour avoir le droit de condamner autrui, il faut être soi-même exempt de tout reproche ?

* * *

Nous ne dirons qu'un mot d'une sorte de critique incomparablement plus grave, celle qui a pour objet les maîtres, les directeurs.

Rien n'est plus déplorable ni plus répréhensible dans un pensionnat que ce *mauvais esprit*. Par là on compromet l'autorité des supérieurs, en les exposant au ridicule ; on fait perdre à ses disciples la confiance qu'ils avaient en eux ; on se rend donc responsable de toutes les conséquences funestes d'une telle témérité. C'en est assez sans doute pour découvrir l'horreur que ce commérage doit inspirer à un enfant qui conserve la crainte de Dieu et le désir de vivre dans son amitié.

Comme résolution, proposez-vous de vous punir assez souvent de vos divers manquements par un silence plus strict et plus prolongé, et n'oubliez pas cette pensée si vraie, que l'Autheur de l'Imitation nous suggère, après Sénèque : " Chaque fois que j'ai conversé avec les hommes, je suis revenu moins homme. "

L'ami du jeune étudiant, choix d'histoires et d'Allégories, suivies de conseils pratiques, recueil complet soigneusement revu et augmenté par l'Autheur de la Méthode pour former l'Enfance à la Piété. 1 vol. in-12..... Prix : 50 cts

L'extrait ci-haut est tiré de ce livre.

VOLTAIRE

François Marie Aronet, dit de Voltaire, naquit à Châtenay, près de Paris, en 1694. Son père était un ancien notaire. Il fut élevé à Paris, au collège des Jésuites. Dans l'étude des auteurs païens, il puisa pour le paganisme un goût passionné qui ne l'abandonna jamais. Voltaire est une âme vide de Christianisme, et ivre de paganisme. La témérité de ses opinions effraya bientôt ses maîtres. L'un d'entre eux lui dit un jour qu'il serait en France le porte-étendard de l'impiété : la suite ne justifia que trop cette sinistre prédiction. Agé de seize ans, le jeune Aronet sortit du collège, et vécut, en faisant son droit, dans les sociétés les plus élégantes et les plus corrompues de la capitale. Plusieurs querelles qu'il eut avec son père décidèrent celui-ci à le faire passer en Hollande, en qualité de secrétaire d'ambassade. A peine arrivé à La Haye, l'honnête jeune homme se fit renvoyer à sa famille par suite de son libertinage. Il ne put regagner l'amitié de son père qu'en travaillant chez un procureur ; mais sa négligence et son peu de goût pour la jurisprudence ne tardèrent pas à l'en faire éconduire.

Mauvais fils, Voltaire fut aussi mauvais citoyen. En 1715 il s'attira, pour des propos plus que légers, un soufflet d'un vieil acteur dans les foyers de la Comédie ; quelque temps après, il fut marqué d'une balafre par un officier qu'il avait calomnié. Mauvais fils et mauvais citoyen, Voltaire fut encore mauvais sujet. Après la mort de Louis XIV, on vit se succéder contre ce monarque de basses et indécentes satires. Voltaire, soupçonné avec raison d'être l'auteur d'une de ces pièces, fut mis à la Bastille. A peine sorti de prison, il se vit obligé de quitter Paris, parce que, lié d'amitié avec les auteurs d'un complot qui venait d'être déjoué, il fut accusé d'y avoir pris part. Il se retira au château de Sully, où son libertinage ne tarda pas à se manifester.

Il partit ensuite pour la Hollande, où il resta quelque temps : son esprit inquiet le ramena dans la capitale. Les propos insolents qu'il se permit contre un jeune seigneur, lui valurent de la part des domestiques de celui-ci de nombreux coups de bâton ; puis, de la part de l'autorité, six mois de Bastille, avec l'ordre de quitter la France à l'expiration de sa peine.

Ainsi à l'âge de trente-un ans, Voltaire avait été chassé de chez son père et de chez le procureur, renvoyé de la Hollande, souffleté par un comédien, châtié plus sévèrement encore par un officier, mis à la Bastille, exilé de Paris, maltraité par des valets pour avoir insulté leur maître, remis une seconde fois à la Bastille et exilé de France. Philosophes ! admirez donc la bonne conduite de votre apôtre !

Sorti de la Bastille, Voltaire passa en Angleterre, peuplée alors de *libres penseurs* qui travaillaient comme de concert à saper les

fondements du Christianisme. A Londres, il publia la *Henriade*, et trompa son libraire, qui renouvela sur les épaules du poète la correction administrée trois ans auparavant par les valets du chevalier de Rohan. Cet accident douloureux fit solliciter à Voltaire la permission de rentrer en France : il l'obtint. Logé dans un faubourg de Paris, il y mena pendant quelque temps une vie obscure et presque cachée, s'occupant tour à tour de travaux littéraires et d'opérations financières. Associé dans les fournitures de l'armée d'Italie, le philosophe se fit un revenu de cent soixante mille livres : le pauvre homme !

Denonce au garde des sceaux au sujet de l'apothéose d'une comédienne, qui n'est qu'une série d'attaques contre la Religion et ses ministres, et contre la nation en général, Voltaire se réfugia à Rouen, où il vécut sept mois caché dans la maison d'un imprimeur, qu'il ruina quelque temps après par une escroquerie digne des galeries.

Le reste de la vie de Voltaire répond à ces commencements. Elle n'offre qu'un long tissu de libertinage, d'impiété, de basses flatteries pour les grands, d'hypocrisie et de sacrilège, terminé par une mort affreuse. Le coupable écrivain s'était retiré à Ferney, près de Genève. C'est de là qu'il lançait contre ses ennemis, contre la Religion et le gouvernement, une multitude de pamphlets et de diatribes, dans lesquels on ne sait ce qu'on doit le plus mépriser, ou le fanatisme furibond du patriarche de la philosophie moderne, ou son impudence et son cynisme révoltant. "Mentez, mentez hardiment, mes amis, écrivait il à ses acolytes, il en restera toujours quelque chose..... Il m'importe beaucoup d'être lu, et très peu d'être cru."

En 1778, il obtint la permission de venir à Paris. Son entrée dans cette ville fut un véritable triomphe. Le triomphe de Voltaire ! ces deux mots font trembler et rougir. Le triomphe de Voltaire, c'est à-dire du cynisme, de l'impiété et de tous les vices en personne, en nous donnant l'idée de ce qu'était alors la société française, présageant et la catastrophe inouïe qui, cinq ans plus tard, devait ensanglanter notre patrie, et la dégradation sans exemple qui devait montrer au monde la première des nations prostituant son eucens au rebut des criminels, à Marat !!! Mais le Dieu vivant, outragé pendant soixante-dix ans par le plus ingrat des hommes, allait bientôt avoir son tour.

Voltaire avait atteint sa quatre-vingt-quatrième année. Quelques jours après son entrée dans la capitale, il fut pris d'un vomissement de sang. Cela ne l'empêcha pas de se faire recevoir franc-maçon. Mais c'en est fait, la mesure est comble, et l'heure de la justice divine va sonner. Remarquons d'abord que la fin du porte-étendard de l'impie est d'autant plus frappante, qu'on l'a vu atteint de sa maladie mortelle, précisément au temps où il se promettait le triomphe de l'athéisme. Ses partisans eux-mêmes ont publié la lettre où il écrivait à d'Alembert : " Dans vingt ans, Dieu aura beau jeu." Cette prédiction blasphématoire porte la date 25 février 1758. Or, c'est le 25 février 1778 qu'il fut frappé

du vomissement de sang qui le conduisit au tombeau : viugt ans d'intervalle, jour pour jour.

La violence du mal lui fit aussitôt démentir sa profession d'incrédulité. Il appelle à lui un de ces prêtres qu'il avait tant outragés et calomniés dans ses écrits, l'abbé Gauthier, vicaire de Saint-Sulpice. Il fait à ses genoux l'aveu de ses fautes, et dépose entre ses mains la rétractation authentique de ses impiétés et de ses scandales.

Il déclarait en particulier qu'il mourait dans la Religion catholique. Cette profession de foi paraissant fort suspecte de la part d'un homme qui en avait déjà fait de semblables, le curé de Saint-Sulpice voulut se présenter chez Voltaire ; mais ses amis prirent leurs précautions pour l'empêcher, comme dit l'un d'eux, de *faire un nouveau plongeon*. Ils ne le quittèrent pas un seul instant, et rendirent par là inutiles le zèle et la charité du curé de St-Sulpice. Cependant le vieux coupable approchait de son éternité ! Peut-être s'était-il flatté d'achever le grand ouvrage de sa réconciliation avec Dieu ; mais la mort devança le dernier secours. Le philosophe se trouva saisi d'horribles frayeurs. D'une voix épouvantable, il s'écrie : " Je suis abandonné de Dieu et des hommes ! " Il invoque le Seigneur, qu'il avait blasphémé ; mais un demi-siècle de sarcasmes, vomis contre la Religion, semble avoir lassé la patience du Très-Haut. Le prêtre n'arrive pas, le malade entre dans les convulsions et les fureurs du désespoir. Les yeux égarés, blême et tremblant d'effroi, il s'agite et se tourne en tous sens, il se déchire, il dévore..... ses excréments. Cet enfer, dont il s'est tant raillé, il le voit s'ouvrir devant lui, il frémit d'horreur, et son dernier soupir est celui d'un réprouvé.

Je suis abandonné de Dieu et des hommes ! Ces paroles épouvantables, l'air, le ton dont elles étaient prononcées, glacèrent d'effroi le célèbre Tronchin, qui soigna Voltaire durant sa dernière maladie.

" Rappelez-vous toute la rage et toute la fureur d'Oreste, dit ce médecin protestant, témoin de cette horrible mort, vous n'aurez qu'une faible image de la rage et de la fureur de Voltaire dans sa dernière maladie. Il serait à souhaiter, répétait-il souvent, que nos philosophes eussent été témoins des remords et des fureurs de Voltaire : c'est la leçon la plus salutaire qu'eussent pu recevoir ceux qu'il avait corrompus par ses écrits." Le maréchal de Richelieu avait eu sous les yeux ce spectacle épouvantable, et il n'avait pu s'empêcher de s'écrier : " En vérité, cela est trop fort, on ne saurait y tenir." Ainsi mourut le patriarche de l'incrédulité, le 30 mai 1778.

Catéchisme de persévérance, ou exposé historique, dogmatique, moral, liturgique, apologetique, philosophique et social de la religion, depuis l'origine du monde jusqu'à nos jours, par Mgr Gaume, protonotaire apostolique, docteur en théologie douzième édition, revue et augmentée de notes sur la géologie, et d'une table générale des matières. 8 forts vol. in-8.....Prix : \$3.75

Cet article sur Voltaire est tiré de la LIII^e leçon du tome sixième du *Catéchisme de persévérance*.

ECRITURE SAINTE

Bible, nouveau commentaire littéral, critique et théologique, avec rapport aux textes primitifs sur tous les livres des divines Ecritures, par M. le Dr D'Alholi, prévôt de la cathédrale d'Augsbourg, ancien doyen de la Faculté de Théologie, ancien professeur de langues orientales à l'Université de Munich, etc. avec l'approbation du Saint-Siège et les recommandations des R. R. et Ill. archevêques et évêques d'Allemagne, traduit de l'allemand sur la sixième édition, par l'abbé Gimaray, traduction avec le texte latin en regard, revue et approuvée par l'auteur, avec l'approbation de Mgr Villecourt, huitième édition, augmentée de notes considérables, approuvées par Mgr l'évêque d'Autun, 8 volumes in-8o...\$12.00, reliés \$16.00

Biblia sacra juxta vulgatam exemplaria et correctoria romana, denuo edita, divisionibus logicis analytisque continua sensum illustrantibus ornata, Aloisius Claudius Fillion, presbyter S. Sulpitii, in Majori Seminario Lugdunensi Scripturæ sacræ professor. Magnifique volume in-8°, de près de 1,400 pages, orné de têtes de chapitres et lettres initiales, caractères très lisibles, entièrement neuf, imprimé sur beau papier tendu avec filets rouges.....\$2 50 relié \$3.50

Biblia sacra, vulgate editionis, Sixti V pontificis maximi, jussu recognita et Clementis VIII, auctoritate. 1 très fort vol. in-12... \$1.50

Manuel biblique, ou cours d'écriture sainte, à l'usage des séminaires. Ancien testament, par F. Vigouroux, prêtre de Saint-Sulpice sixième édition, revue et augmentée, 4 forts volumes in-12.\$3.50

Les livres saints, et la critique rationnante, histoire et réfutation des objections des incrédules contre les livres saints, par F. Vigouroux, prêtre de Saint-Sulpice, avec les illustrations d'après les monuments, par M. l'abbé Douillard, 3 forts vol. in-12..... \$3.00

La Bible et les découvertes modernes en Palestine, en Egypte et en Assyrie, par F. Vigouroux, prêtre de Saint-Sulpice avec cent soixante cartes, plans et illustrations d'après les monuments, par M. l'abbé Douillard cinquième édition, 4 forts vol. gr 1 in-12 \$4.00

La sainte bible vengée des attaques de l'incrédulité, par l'abbé du Clot, nouvelle édition par l'abbé Crampon 4 vol. in-8o\$5.00

La sainte bible, traduction française, commentaire sur au bas de la page, notes, etc, etc, par l'abbé Arnau 1, 4^e vol. in-8o\$6 00

**La Sainte Bible selon la vulgate traduite en français, avec des notes par M. l'abbé J.-B. Glaire, 4 volumes in-18, reliés.....Prix \$3.25
Le Nouveau testament se vend séparément, 1 vol. in-18 relié..... Prix: 88 cts**

**Scripturæ sacræ cursus completus, ex commentariis omnium peritissimis ubique habitis, et a maxime parte episcoporum necnon theologarum Europæ catholice, universim ad hoc interrogatorum, designatis, unice conflatus Purimis annotantibus presbyteris a Iacendo Levitas, ascendens populos altè positus accurante, J. P. Migne, 28 vol. in-4\$30
au lieu de.....\$50**

Explication littérale et morale des Épitres et Évangiles des dimanches et des fêtes de l'année, des séries de l'aveil et de tous les jours du carême, par M. l'abbé Guinot 6^{me} édition, 2 vol. in-12.....\$1.50

Explication suivie des quatre évangiles par le docteur anglique Saint Thomas d'Aquin composée d'extraits des interprètes grecs et latins, et surtout des saints Pères, admirablement coordonnées et enchaînées, de manière à ne former qu'un seul texte suivi et appelé à juste titre "La chaîne d'or", édition où le texte corrigé par le P. Nicolaï a été revu avec le plus grand soin sur les textes originaux

grecs et latins. Traduction nouvelle avec sommaires analytiques et notes exégétiques et historiques par M. l'abbé J. M. Péronne, 8 vol. in-12.....\$12.50

S. Thomæ Aquinatis doctoris angelici expositio continua super Quatuor Evangelistas, ex tunc et a grecis auctoribus, ac præsertim ex Patrum sententiis et glossis miro artificio quasi uno eoque contextuque conflata simul ac Catena Aurea, Jussissimo Titulo nuncupata, nunc vero tamen ab innumeris et enormibus mendis aliarum editionum emendata, locorum indicibus antea falsis vel imperfectis expurgata: novis additamentis, marginibus, et ornamentis aucta; ut singulis Evangelistis præfixa præfatio plurimus inhabitabit, per P. R. F. Joannem Nicolai, ex eodem ordine Fr. Pædical, doct. theologum Parisiensem, et in magno conventu Parisiensi S. Jacobi nuncupato primarium theol. professorum ac studii regentem. 3 volumens in-8.....\$4.00

Explications des Evangiles des dimanches et de quelques fêtes principales de l'année par C. G. de La Luzerne, 2 vol. in-8.....\$1.50

Homélie sur les Evangiles des dimanches et les principales fêtes de l'année, par M. Thiebaud, docteur en théologie, 2 vol. in-8.....\$1.25

Homélie sur les Evangiles de tous les dimanches de l'année liturgique, selon la méthode des Pères, depuis Adolphe le Chartreux, par Mgr Ricard, 1 vol. grd in-8.....63cts

Evangiles des dimanches et fêtes de toute l'année, explication du texte sous forme d'homélie, selon l'exposition des saints pères et des interprètes catholiques; par le R. Père F. X. S-houpe, S. J., 2 forts volumes. in-12 de 628 pages. Prix.....\$2.00

L'Evangile expliqué, défendu, médité ou exposition exégétique, apologetique et homilétique, de la vie de Notre-Signeur Jesus-Christ d'après l'harmonie des Evangiles par M. l'abbé Dehaut, 4 vol. in-8.....\$1.50

Explication des épîtres de Saint Paul, par le P. Bernardin de Picquigny, 4 vol. in-12.....\$1.25

Clef des Epitres de Saint Paul, analyse raisonnée par J. M. Guilemon, 2 vol in-12.....\$1.50

Divi Thomæ Aquinatis doctoris angelici commentaria in omnes D. Pauli Apostoli Epistolas, nova editio, juxta editiones accuratissimas. Divisionibus intra ipsum textum rite dispositis necnon et titulis singularum paginarum subjecta caput et versus epistolæ um significantibus adornata, 3 forts vol. in-8.....\$4.00

Chaîne d'or sur les psaumes, ou les psaumes traduits, analysés, interprétés et médités, à l'aide d'explications et de considérations suivies, tirées textuellement des saint. Pères, des orateurs et des écrivains catholiques les plus renommés, par l'abbé J. M. Péronne, 3 vol. in-8.....\$5.00

Analyse logique et raisonnée des Epitres de Saint Paul, suivie de notes philologiques, d'explications théologiques et de considérations tirées des orateurs sacres par M. l'abbé J. M. Péronne 2 vol. in-8.....\$3.00

Les Epitres de Saint Paul, analysées sur un plan nouveau avec commentaire philologique, doctrinal et moral, par l'abbé P. Rambaud, 2 volumes. in-8.....\$2.00

Commentaires sur les épîtres catholiques de S. Jacques, S. Pierre, S. Jean, et S. Jude par M. A. F. Manoury, 5 vol. in-8.....\$6.25

Le quart d'heure pour le Saint Sacrement, par M. l'abbé G. Allegre. 1 fort vol. in-12.....Prix 88cts

Petit mois de sainte Anne brochure in-32 de 93 pages prix chaque 5 centins, la douzaine 40 centins le cent \$3.00

GAULOIS & GERMAINS

RÉCITS MILITAIRES

Par le général AMBERT

OUVRAGE COURONNÉ PAR L'ACADÉMIE FRANÇAISE

Adopté par le ministère de la guerre pour les bibliothèques de garnison.

1^{re} SÉRIE : **L'INVASION**

15^e ÉDITION

La première série renferme le récit de tous les événements militaires depuis la déclaration de guerre en juillet 1870, jusques et y compris la capitulation de Sedan, le 2 septembre.

2^e SÉRIE : **APRES SEDAN**

12^e ÉDITION

Voici le titre des chapitres divers de la deuxième série :

Bretagne, Normandie, Armée du Nord, Tours, Versailles, Mobiles, Zouaves pontificaux, Retraite du 13^e corps, Napoléon III et l'armée française en 1870.

3^e SÉRIE : **LA LOIRE & L'EST**

12^e ÉDITION

Cette troisième série comprend les événements accomplis sur les bords de la Loire, la lutte héroïque de Chanzy et les opérations militaires dans les Vosges et dans l'Est. Elle complète ainsi l'histoire de la guerre en province.

4^e ET DERNIÈRE SÉRIE : **LE SIEGE DE PARIS**

10^e ÉDITION

4 beaux volumes in-8°, orné chacun de 8 portraits hors texte.—

Prix : \$5.00

SOMMAIRES PRINCIPAUX : Défense, Armement et approvisionnement de Paris.— Les ballons, les pigeons.—Châtillon, Brieère, Champigny.—Ambulances.—Trochu, Vinoy, Ducrot.—Les Marins.—Les Frères.—Les Allemands autour de Paris.—Buzenval.—La Commune.

La presse française, tant de Paris que des départements, sans distinction de parti, a salué d'unanimes applaudissements l'apparition de ces patriotiques et émouvants *Récits militaires* du général Ambert, « le plus grand succès de librairie de l'époque », près de soixante mille volumes écoulés en moins de deux ans. Nous ne citerons ici que l'appréciation d'un journal compétent, la *France Militaire*, lors de l'apparition du *Siège de Paris* :

« Présenter au public les *Récits militaires* du général Ambert serait aujourd'hui chose absolument superflue. Les trois premiers volumes de cette histoire si fidèle et si complète de la guerre de 1870-1871 ont obtenu à leur apparition, aussi bien à l'étranger qu'en France, un succès tel qu'il dispense de tout commentaire et de toute appréciation. L'opinion publique s'est prononcée : elle a

fait à l'œuvre du général Ambert l'accueil le plus favorable ; c'est le meilleur jugement qu'il soit possible d'invoquer.

"Après l'*Invasion*, qui contient le récit de la lutte des armées de l'empire jusqu'à la catastrophe de Sedan ; après *Après Sedan*, qui nous montre le commencement de la lutte en province contre l'invasisseur allemand, le courage opiniâtre de Faidherbe, la lugubre agonie de Metz, la "vierge lorraine," et les souffrances de nos prisonniers dans les forteresses de l'Allemagne ; après *La Loire et l'Est*, où il retrace la lutte héroïque des soldats de la Loire et des Vosges, le général Ambert nous donne aujourd'hui l'histoire du *Siège de Paris*.

"On connaît la manière de l'historien militaire et patriote ; il écrit avec une chaleur émue et communicative qui *empoigne* ses lecteurs, suivant une expression vulgaire.

"Aussi, quelles admirables pages il consacre à la peinture des souffrances des assiégés ; comme il peint bien cette situation morale du Parisien pendant le siège ; comme il dit éloquemment ce qu'il pense des événements auxquels il assiste et des hommes qu'il a coudoyés pendant cette douloureuse épopée. C'est Châtillon, c'est Bismarck, c'est le Bourgel, c'est Champigny, c'est Buzenval, dont dont il nous fait le récit avec cette plume magique dont il a le secret. Ce sont les marins dans les forts, les gardes nationaux dans la mansarde ou dans les salons, les blessés dans les ambulances, dont il nous conte les faits d'armes ou les souffrances avec cette éloquence persuasive qu'ont seuls les écrivains qui, comme lui, écrivent avec le cœur en même temps qu'avec la plume.

"Mais ce n'est point vingt lignes qu'il faudrait pour parler de ce livre, ce serait un livre lui-même. Disons donc, pour terminer, que le *Siège de Paris* est le digne couronnement de l'édifice patriotique élevé par un vaillant soldat à la mémoire de ses compagnons d'armes, par un bon Français à l'avenir de sa patrie."

(Journal la France militaire.)

APOLOGIE DU CHRISTIANISME

Par Franz HETTINGER

Docteur en philosophie et en théologie, professeur de théologie à l'Université de Wurtzbourg.

Traduction de l'allemand par M. Julien LALOBÉ DE FELCOURT, licencié en droit, et M. J.-B. JEANNIN, préfet des études au collège de l'Immaculée-Conception de Saint-Dizier.

2^e Edition, revue et considérablement augmentée, suivant la nouvelle édition allemande.

5 beaux et forts volumes in-8° sur papier vergé—Prix : \$6.25

Cette *Apologie du christianisme* sera pour la seconde moitié du XIX^e siècle, ce que fut, pour la première, celle que publia M. Nicolas, sous le titre d'*Études philosophiques*, c'est-à-dire un ouvrage indispensable à quiconque veut se rendre compte de sa foi ou de son doute, et avant tout aux pasteurs qui ont la mission de dissiper les doutes et de conserver la foi de leurs frères.

Nos incrédules français allaient chercher leur armes en Allemagne : il fallait leur en proposer un ouvrage allemand. En voici un qui a eu le plus solide succès, qui passe, au jugement de tous, pour être le plus au courant des idées philosophiques actuelles et des derniers progrès de la science, le plus complet et le plus éloquent ; il résume les arguments de tous les défenseurs du christianisme, il réfute les objections de tous ses ennemis de tous les pays et de tous les temps. Le texte se distingue par la force, la suite des raisonnements, et par l'énergie entraînant du style ; les nombreuses notes offrent les citations les plus variées et les plus curieuses.

L'ouvrage entier est divisé en deux parties. La première, intitulée : *Démonstration de la vérité chrétienne (Demonstratio christiana)*, comprend les trois premiers volumes. La deuxième, intitulée : *les Dogmes du christianisme*, comprend les trois derniers volumes.

FLEURS DES PETITS BOLLANDISTES

V I E D E S S A I N T S

POUR TOUS LES JOURS DE L'ANNÉE

Par M. l'abbé PROVOST

*Ancien directeur au grand séminaire de Séez, chanoine honoraire de Séez,
curé-archiprêtre de Mortagne*

OUVRAGE APPROUVÉ PAR MGR TRÉGARO, ÈVÈQUE DE SÉEZ

2 beaux vol. in-8..... Prix : \$2.00

Cette nouvelle *Vie des Saints*, ainsi que le titre l'indique, est une réduction du célèbre ouvrage de Mgr Guérin : *les Petits Bollandistes* ; nous sommes persuadés qu'elle remplira parfaitement le but que s'est proposé l'auteur en la publiant. Faites pour l'utilité de tout le monde, ces *Vies* sont tout-fois plus spécialement destinées à la jeunesse et aux familles, et pour les familles surtout, il faut des lectures substantielles mais courtes. Elles ont été composées de manière à ce que chaque jour cette lecture ne dure pas plus de dix à douze minutes.

La brèveté cependant ne doit pas nuire à l'intérêt ; ici les faits sont choisis et racontés de manière à satisfaire tout à la fois et la pitié et une légitime curiosité. On a eu soin de n'en point éloigner, comme l'ont fait quelquefois certains hagiographes, le surnaturel et le miracle ; sans cela que serait en effet la vie des saints, si ce n'est un corps sans âme, un parfum sans parfum ?

On a choisi de préférence, pour chaque jour, la vie des saints dont l'Eglise fait l'office public dans le Bréviaire. Pour les ecclésiastiques surtout, il y a un avantage évident dans ce rapprochement de l'office et de la légende du saint. Mais pour remplir les lacunes que laissent assez souvent encore les jours réservés par l'Eglise aux autres fêtes ou à la fririe, on a puisé dans les premiers siècles comme dans les derniers ce qui a paru de plus intéressant et de plus édifiant dans la vie des saints. Il y a là un écriin dans lequel abondent les perles les plus précieuses, et l'on peut se convaincre qu'aucun âge de l'Eglise n'est déshérité de la sainteté et que la sainteté est une fleur qui s'épanouit sous toutes les latitudes et sous tous les climats.

Pour bien juger l'ouvrage nouveau que nous présentons au public, nous demandons qu'on emploie la méthode de saint Augustin : *Prenez et lisez*, et l'on n'aura pas à se repentir d'en avoir essayé la lecture.

LES SPLENDEURS DE LA TERRE SAINTE

SES SANCTUAIRES ET LEURS GARDIENS

Par M. SODAR DE VAULX

1 très fort vol. in-8° de xx-547 pages, orné d'une carte de la Palestine en trois couleurs..... Prix : \$1.50

Les *Splendeurs de la Terre Sainte* sont un ouvrage absolument complet et rigoureusement exact, chaque partie ayant été contrôlée sur les lieux par les Pères de Terre Sainte, ce qui lui donne, si l'on peut s'exprimer ainsi, un caractère officiel. Nous n'avons pas à parler du mérite littéraire de l'auteur, dont le séjour en Palestine a été de plusieurs années, et auquel l'éminent critique de la *Gazette de France*. M. A. de Pontmartin, a adressé l'éloge suivant : " Ce livre doit être, selon moi, le manuel par excellence de quiconque visitera la Terre Sainte et de quiconque, forcé de renoncer à cet admirable pèlerinage, voudra s'en donner l'illusion."